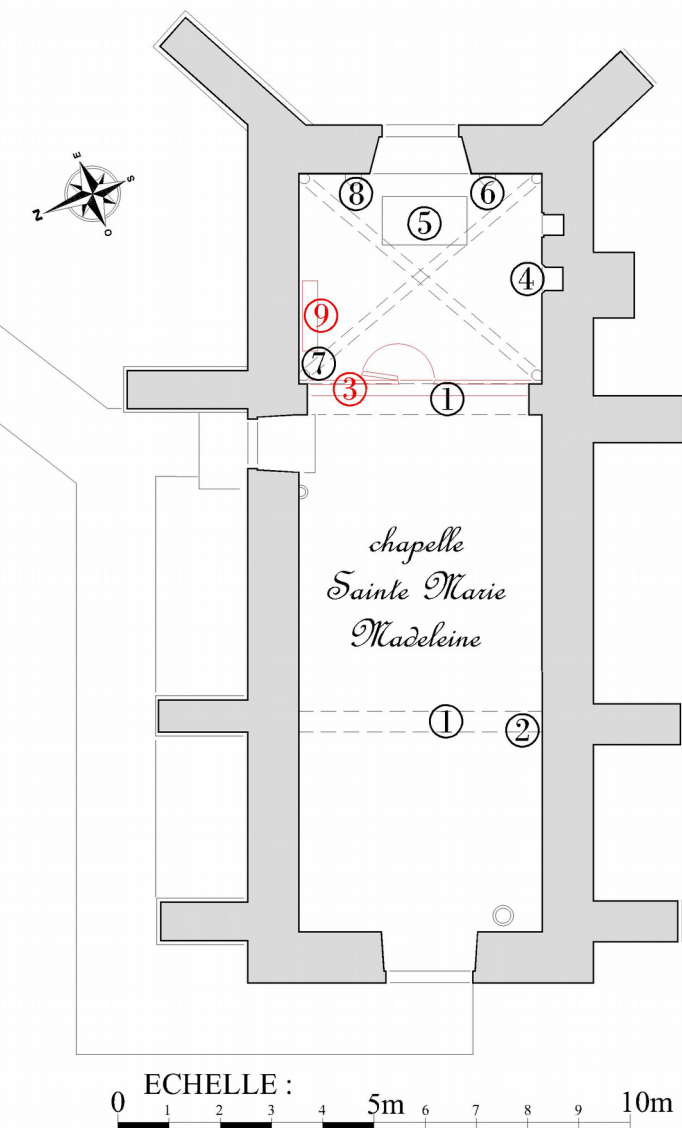


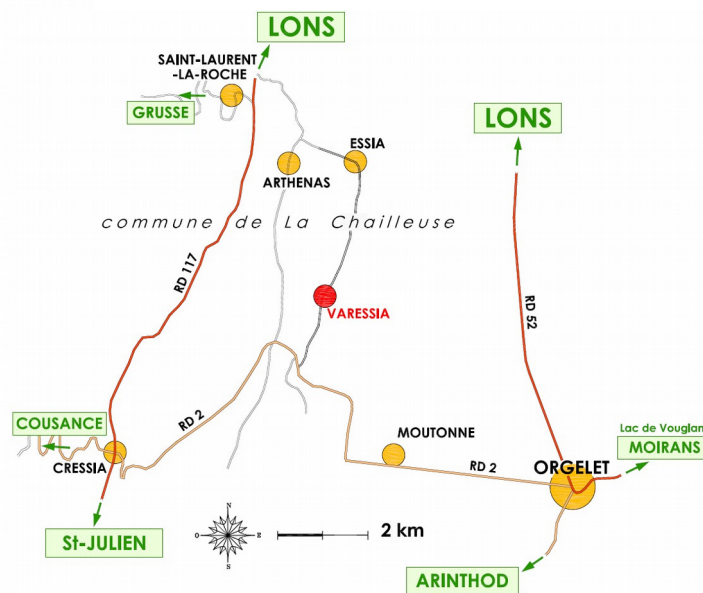
Plan de l'église de Sainte Marie Madeleine



Intérieur - éléments remarquables :

1. Arcs doubleaux brisés
2. Corbeau sud : petite tête sculptée
3. Clôture de chœur (table de communion) début 18ème siècle
4. Lavabo décoré d'une accolade
5. Autel en pierre - croix sculptées en façade et sur la table de l'autel
6. Culot à droite - croix pattée sculptée. Ce culot devait probablement supporter la statue de Saint Jean-Baptiste patron de l'Ordre des hospitaliers, mentionnée au 18ème siècle
7. Culot à gauche - motif de fleur de lys sculpté
8. Statue de Sainte Marie Madeleine, patronne de Varessia - moulage en plâtre qui a remplacé une statue en bois mentionnée au 18ème siècle
9. Tabernacle en bois doré - 18ème siècle

Sources : Service départemental de l'Architecture du Jura, Lons le-Saunier. Eglises jurassiennes romanes et gothiques /Pierre LACROIX, éd. Cêtre, 1981



Réalisation et conception graphique : mairie annexe de Varessia,
2018 – Crédit : La Chailleuse – Contact : 03 84 44 21 82

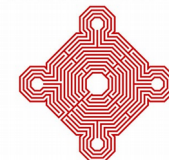
Chapelle des hospitaliers



VARESSIA
39270 LA CHAILLEUSE



MONUMENT



HISTORIQUE

Historique et descriptif sommaires

A **Varessia** (commune de La Chailleuse depuis 2016), située à 600 mètres d'altitude sur le premier plateau, dominant un vaste paysage, l'église, dite chapelle, est le seul témoin qui subsiste de l'établissement des **hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem** dans le village.

Cette commanderie de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem est fondée en 1199 sous Étienne II Comte de Bourgogne. Elle comportait un hôpital et une église et comptait trois religieux de l'Ordre. La fonction hospitalière consistait en l'accueil des pèlerins de passage et le soin aux malades. De cette commanderie (ou préceptorie), dépendaient à l'origine Arbois et Graveleuse (commune de Rosay).

L'histoire des ordres militaires étant très mal connue en Franche-Comté, l'origine de la commanderie en ces lieux n'est pas clairement établie. Toutefois, Varessia se trouvait à proximité de la voie romaine de Turin à Besançon, mais aussi sur la route de Saint-Laurent-la-Roche (où Étienne II fit bâtir un puissant château, démantelé en 1668) à Saint-Claude, en passant par Orgelet et Moirans-en-Montagne. Ces deux bourgs connaissent un développement important au Moyen-âge au XII^{ème} siècle. A la même époque, la ville de Saint-Claude est un haut lieu de pèlerinage ; son abbaye bénédictine constitue l'une des trois plus grandes abbayes de Franche-Comté, avec Baume-les-Messieurs et Luxeuil.

En 1373, la commanderie de Varessia n'exerçait plus l'hospitalité et n'avait qu'un prêtre et un clerc. Néanmoins, l'église, le clocher et le cimetière sont encore en bon état.

L'église, qui faisait fonction de paroisse, est vraisemblablement en ruine lorsqu'elle est reconstruite en grande partie au XV^{ème} siècle, d'après son style architectural. Elle nécessite des travaux au XV^{ème}, au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Les derniers sont bien documentés et montrent que l'édifice avait déjà sa forme actuelle. Celui-ci est restauré de nouveau en 1867 et en 1932. Pendant l'entre-deux guerres, la toiture en laves du chœur est remplacée par de la tuile.

Notre époque :

A la fin du XX^e siècle, cette petite chapelle est remarquée en raison de la rareté des vestiges des établissements hospitaliers médiévaux et de sa représentativité par rapport à la région et l'époque auxquelles elle appartient.

Elle est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 25 avril 1995.

Par suite, de 1997 à 2000, elle bénéficie d'importants travaux de restauration : réfection de la toiture, rénovation du vitrail, réalisation des enduits des façades et réfection des enduits intérieurs. La toiture, notamment, est reconstituée en totalité avec des lauzes (ou laves) pour redonner à la chapelle son caractère d'origine. La charpente a été remplacée avec des chênes de la forêt communale. Le poids des lauzes est d'environ 70 tonnes.

Entourée par son cimetière, l'église, orientée Est / Ouest, comporte un chœur extérieurement plus haut que la nef, tous deux épaulés par des contreforts. La façade occidentale est amortie par le clocher-mur à une arcade qui supporte une cloche de bronze datant de 1538.

Avant la restauration de 1997 :



Après la restauration :



L'intérieur de l'église est modeste. La nef, composée de deux travées, est voûtée en berceau brisé. Elle est prolongée par le chœur carré, formé d'une travée à voûte d'ogives. Des murs d'une épaisseur d'un mètre supportent ces voûtes. On remarquera le contraste entre la nef romane en berceau, sombre, sans fenêtre, et le chœur gothique bien éclairé par la baie à remplage flamboyant du chevet plat. Le développement longitudinal juxtaposant des structures de persistance romane et gothique est typique des églises du Jura.

Bien située, témoin de l'histoire des hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, cette petite église, qui conserve l'essentiel de son aspect du XV^{ème} siècle, constitue un bon représentant d'une série d'édifices caractéristiques du Jura et mérite que l'on lui prête attention.